

L'organisation d'un temps spécifique pour commémorer le 11 novembre dans les établissements scolaires reposera sur des actions menées en classe préalablement : dans les semaines précédentes, des activités pourront progressivement conduire les élèves à entrer dans cette commémoration (expositions, débats organisés dans le cadre de certains cours, etc.). L'objectif est d'amener les élèves à comprendre la portée très symbolique de cet événement. Ces actions s'inscrivent bien dans les programmes scolaires, de l'école primaire au lycée, et se retrouvent dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

Si, à l'école primaire, le maître chargé de l'ensemble des disciplines peut aisément choisir le moment particulier d'un tel travail, dans l'enseignement secondaire, ces actions pourront être menées dans l'ensemble des disciplines. En outre, de tels projets peuvent être l'occasion de liens interdégradés, entre écoles et collèges, entre collèges et lycées, favorisant ainsi la mise en réseau d'établissements.

Pour mener à bien de tels projets, on rappellera que cette commémoration doit être historicisée, et que c'est un moment pour faire de l'Histoire ; c'est aussi une commémoration ouverte sur l'international et où se pose la question de l'altérité ; enfin, elle s'ancre dans les enjeux du monde contemporain (guerre, paix, violence...) que les élèves de tous niveaux perçoivent sans toujours bien les comprendre. Cela amène parfois à des amalgames et à des conclusions hâtives et un temps de réflexion, en classe, doit les aider à prendre du recul.

Les pistes de travail données ci-dessous ne sont que des propositions. Il appartient aux enseignants du premier comme du second degré de s'en emparer et de les adapter aux circonstances locales, dans le cadre d'une réflexion menée en équipe pédagogique. En cas de besoin, les corps d'inspection pourront apporter des conseils.

Placer cette commémoration sous le signe de l'Histoire et de l'Enseignement moral et civique, dans une logique pluridisciplinaire, en lien avec le parcours citoyen et, éventuellement, avec les EPI :

Quels que soient les niveaux, on pourra rappeler les grandes lignes de cet événement en privilégiant le récit s'appuyant sur quelques documents significatifs, particulièrement pour les élèves d'école Primaire. Dans le secondaire, ce même travail pourra être effectué, mais en fonction des niveaux, on aura pu demander aux élèves de préparer une courte intervention sur quelques moments clefs du conflit. Les professeurs d'Histoire-Géographie, d'Éducation morale et civique, pourront aussi, à destination de leurs collègues, préparer un support. Au lycée, où les élèves ont déjà travaillé deux fois cette question dans leur scolarité, on pourra aussi choisir de faire un travail sur une thématique particulière. Celle-ci pourra être en lien avec le lieu sur lequel se trouve l'établissement et qui a parfois été le théâtre d'évènements directs ou indirects de cette guerre.

Chaque professeur dans le cadre de sa discipline peut apporter un éclairage particulier : en quoi cet événement a eu un impact dans le domaine des sciences ? Comment le monde artistique a-t-il vécu, représenté cet événement ? ... cela peut être aussi le moment d'évoquer des personnages ayant pu jouer un rôle direct ou indirect dans l'événement. En termes de ressources, par exemple, on rappellera le site <https://canope.ac-amiens.fr/picardie1418> ou le site de la mission du centenaire, <http://centenaire.org/>

Les travaux sur les commémorations pourront aussi, et avec profit, être articulés avec les contenus de l'Enseignement moral et civique et le parcours citoyen. Les valeurs et symboles de notre République, la notion d'engagement, les principes de défense, etc. sont quelques-unes des entrées possibles pour traiter la question du 11 novembre dans le cadre de cet enseignement.

Placer cette commémoration sous le signe de l'ouverture

Le centenaire 14-18 a mis en avant la question de l'ouverture internationale. Cette commémoration pose aussi la question de l'altérité. Si l'établissement bénéficie d'un appariement, il pourrait, par exemple, être intéressant de proposer aux correspondants d'avoir une même réflexion dans la même unité de temps. Les échanges, souvent construits depuis plusieurs semaines ou mois, pourront être présentés ce jour-là. Toute action qui renforcera la communication entre les élèves de pays différents ne pourra qu'être bénéfique. À titre d'exemple, il pourra être demandé aux correspondants d'envoyer un message sur leur vision de la guerre, ou

sur la façon dont ils évoquent cet événement chez eux, message qui serait alors diffusé ce jour-là. Pour les établissements en lien avec écoles allemandes, cette dimension est évidemment très importante (en termes de ressources, voir le site du musée de l'Histoire allemande <http://www.dhm.de/>).

Comme le rappelle la circulaire de Madame le Recteur, un nombre important d'établissements de notre académie, dans le premier comme dans le second degré, scolarise des élèves aux origines étrangères (particulièrement d'Afrique et d'Asie). On pourra donc aussi développer cet aspect (on se reportera au site de la cité de l'immigration qui propose un rappel historique et quelques documents : <http://www.histoire-immigration.fr/ressources>).

Ancrer cette commémoration dans le présent et l'ouvrir sur l'avenir :

À l'occasion de cette journée, on pourra dépasser l'aspect mémoriel afin d'accompagner les élèves dans une réflexion plus large sur les questions de la guerre, de la Paix, de la violence... Des débats pourront être organisés et chaque enseignant, dans son rôle d'éducateur, pourra les conduire. À l'école primaire, on peut s'appuyer ainsi sur quelques ouvrages de littérature de jeunesse qui aident à la réflexion (La guerre et la paix B. Labbé et M. Puech Coll. Les goûters philo ed. Milan et la violence et la non-violence B. Labbé et M. Puech Coll. Les goûters philo ed. Milan ; Pourquoi la guerre ? Les conflits d'hier et d'aujourd'hui. F. Bernard. les essentiels Milan junior). Cette dimension réflexive pourra être prise en considération avec plus d'acuité au collège et bien évidemment au lycée. On rappellera que les programmes d'Éducation morale et civique permettent d'aborder ces questions.

Quelques rappels sur le « 11 novembre »

L'idée d'une commémoration apparaît à l'issue du conflit, avant même la loi de 1922 qui scelle néanmoins l'association du 11 novembre avec l'idée nationale et la République. Le modèle créé en 1922 perdure jusqu'en 2011.

La célébration, selon Rémi Dalisson, s'est « *constituée progressivement, comme esquissée dans la boue des tranchées, puis imaginée dans la sidération qui suit le conflit* ». Un des marqueurs du 11 novembre est la place qu'y occupe la jeunesse en raison des consignes données par le ministère de l'Instruction publique dès 1920 : les écoliers, qui sont l'avenir de la France, doivent y participer.

Des tensions très rapides entre les anciens combattants et le pouvoir, pressé de célébrer la victoire, apparaissent à cette époque. Pour les soldats, il ne peut être question de célébrer seulement le triomphe des armes. La commémoration de la victoire ne peut se passer d'un hommage aux morts pour la patrie, dont le symbole sera le Soldat inconnu avec une sépulture sous l'Arc de triomphe (8 novembre 1920) et non au Panthéon. Très vite l'emporte l'idée que l'on ne peut célébrer une victoire, mais bien davantage la paix autour d'édifices, les monuments aux morts, qui sont désormais érigés dans presque toutes les communes.

Entre 1922 et 1939, le sens du 11 novembre est discuté mais il s'impose comme l'un des temps forts du calendrier républicain, derrière la fête du 14 juillet. Le cadre est souple, mais suppose des passages obligés : prise d'armes, pavoisement, minute de silence. Dans les cortèges, les écoliers ont une place de choix, qui s'affirme progressivement juste derrière les anciens combattants. « *Le sommet émotionnel* » a lieu autour du monument aux morts « *quand les anciens combattants reforment la famille des tranchées et que la communauté se fige* », ce qu'Antoine Prost a perçu comme une « *forme laïcisée de prière* ».

Le 11 novembre se veut une œuvre de pédagogie civique dont la mémoire, marquée par un fort pacifisme, déplait aux nationalistes militaristes. Le consensus sur le 11 novembre, et plus globalement sur la mémoire de guerre, disparaît dans les années 30 dans un climat de « *désarroi identitaire* ».

Durant la Seconde Guerre mondiale, et dans le contexte particulier du régime de Vichy, un pont s'établit entre Poilus, résistants et soldats républicains de l'an II.

En 1960, la création du Commissariat Général aux Monuments Commémoratifs des Guerres mondiales et de la Résistance renforce le contrôle des pouvoirs publics sur les cérémonies, dont celles du 11 novembre. Après une période de division sur son sens durant la guerre d'Algérie, l'État se lance dans une « offensive commémorative » avec comme point d'orgue le cinquantenaire de l'armistice, dans une France où 500000 anciens poilus représentent une force de pression considérable. Le cinquantenaire se déroulera donc de 1964

à 1968. Le consensus est cependant rompu avec la controverse autour de la gerbe déposée sur la tombe du maréchal Pétain en 1964 et portant la mention « Présidence de la République ».

Les nouvelles générations, nées pendant les Trente Glorieuses, comprennent mal ce conflit et demandent des pratiques mémorielles rénovées, en tout cas moins figées et pour certains moins désuètes.

Les changements s'engagent à la mort de Georges Pompidou et se poursuivent jusqu'en 2012. La bascule s'opère sous le septennat du président Valéry Giscard d'Estaing et dès le 11 novembre 1974 on parle de « *commémoration de tous les sacrifices dont est faite l'histoire de France* » avec l'objectif d'honorer tous les morts dans une perspective européenne. On appelle les maires à revivifier cette fête afin de la rendre plus vivante, notamment par la présence d'enfants des écoles, et à en faire une fête de la réconciliation « *moins centrée sur 14-18 et plus ouverte à l'Europe et à la jeunesse* ». La guerre est commémorée comme une matrice du XXe siècle et de l'Europe en particulier (la SDN, Aristide Briand). En 1979, le 11 novembre, à l'image du *Memorial Day* anglo-saxon, est renommé "Journée du souvenir" dans un cadre médiatique nouveau donnant lieu à des mises en scène minutieuses à la télévision.

En 1981, le 11 novembre redevient la célébration de la Grande Guerre, mais le projet d'une ouverture à toutes les mémoires de guerre perdure. Si le président François Mitterrand, né en 1917, reste attaché personnellement à 14-18, la fête s'élargit alors que disparaissent les derniers poilus.

Dès 2000 (projet Accoyer, puis Dumont, proposition de Journée nationale du souvenir en 2005, commission Kaspi) l'idée d'une commémoration de toutes les guerres fait son chemin avec une présence des scolaires pour évoquer le lien entre les générations. Le 12 mars 2008 le dernier poilu français, Lazare Ponticelli, décède. C'est l'occasion d'une réflexion sur l'avenir de la commémoration de la Première Guerre mondiale. Le président Nicolas Sarkozy poursuit cet élargissement et, en 2009, le 11 novembre devient une « journée de la réconciliation franco-allemande ». La loi du 28 février 2012 précise dans son article 1 que « *Le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice de 1918 et de commémoration annuelle de la victoire et de la Paix, il est rendu hommage à tous les morts pour la France. Cet hommage ne se substitue pas aux autres journées de commémoration nationales* ». Elle prévoit aussi l'inscription sur le monument aux morts d'une commune de tous les soldats « morts pour la France »

Quelques ressources

La liste ci-dessous n'est pas exhaustive.

Sur le site de CANOPE (<http://www.reseau-canope.fr/> et <http://crdp.ac-amiens.fr/picardie1418/>) ou celui de la mission du centenaire (<http://centenaire.org/fr>) vous trouverez de nombreuses ressources.

Même si cela s'adresse particulièrement aux enseignants de collège ou de lycée, on pourra se reporter aux fiches ressources Histoire-Géographie, EMC Eduscol :

<http://eduscol.education.fr/cid60611/ressources-pour-la-classe-de-troisieme.html>

<http://eduscol.education.fr/pid23202/programmes-referentiels-et-ressources.html>

Le portail *Histoire des arts* permet une recherche par mots clé (ex : première guerre mondiale) qui donne accès à des documents et des approches différentes (<http://www.histoiredesarts.culture.fr>).

Par le site Eduthèque (<http://www.edutheque.fr/>), les enseignants ont accès à de nombreux sites (site TV, BNF, etc.) qui proposent des ressources sur cette question.

On ne manquera pas de s'appuyer sur la presse (y compris la presse jeunesse).

Romans :

- Hautmont 14 -16 – l'or et la boue, Christophe Lambert, Nathan, Collection : « Romans de la mémoire », 2002.

- Il s'appelait le soldat inconnu, Arthur Ténor, Gallimard jeunesse, Collection Folio junior, 2004.

- La marraine de guerre, Catherine Cuenca, Hachette jeunesse, Collection Livre de poche jeunesse, 2001.

- Rendez-vous au Chemin des Dames – avril 1917, Yves Pinguilly et Nathalie Girard, éditions Oskar jeunesse, 2007.

- Verdun 1916 : un tirailleur en enfer, Yves Pinguilly, Nathan, Coll. Les Romans de la Mémoire, 2003.

- L'horizon bleu, Dorothée Piatek, éditions du Seuil, 2012.

- Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre – Noël 1914, Eric Simard et Nathalie Girard, éditions Oskar jeunesse, 2005.

- Le journal d'un enfant pendant la Grande Guerre, Thierry Aprile, illustrations Nicolas Thers et Nicolas Wintz, éditions « Gallimard Jeunesse », 2004.
- La trêve de Noël, Michaël Morpugo, illustré par Michaël Foreman, édition Gallimard Jeunesse, 2005.
- Cheval de guerre, Michel Morpurgo, Gallimard jeunesse – jan. 2012.
- Le violoncelle poilu : Et autres histoires de 14-18, Hervé Mestron, Poche, 22 janvier 2009.

Albums :

- Lulu et la grande guerre, Fabian Grégoire, L'archimède - Ecole des loisirs, sept. 2005.
- Zappe la guerre, PEF, Editions « Rue du Monde », 2004.
- Quand ils avaient mon âge, Pétrograd, Berlin, Paris, 1914-1918, de Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre, éditions « Autrement Jeunesse ».
- Le brave soldat, Nicolas Debon, édition les 400 coups, Montréal, 2005.
- 14-18 : une minute de silence à nos arrières grands-pères courageux, Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, février 2014.
- L'horizon bleu, Dorothée Piatek, dessins de Yann Hamonic, éditions Petit à Petit, 2002.
- La baron bleu, Gilles Baum, Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, mars 2014

Documentaires :

- 14-18. Des hommes dans la grande guerre, Isabelle Bournier, Jacques Tardi, Casterman, octobre 2008.
- 50 clés pour comprendre la Grande Guerre : 1914 – 1918, David Dumaine, castor Doc, janvier 2014.
- « C'est pas sorcier », guerre de 14-18.

Autres livres :

- Paroles de poilus, Lettres et carnets du front 1914-1918 ,Jean-Pierre Guénot et Yves Laplume, Anthologie (poche), octobre 2013.

Livre BD :

- Paroles de poilus, Jean-Pierre Guénot, Edition Soleil Productions, octobre 2006.
- Paroles De Poilus Tome 2 - Mon Papa En Guerre, Jean-Pierre Guéno, Edition Soleil Productions, octobre 2012.
- Putain de guerre ! , Tome 1 1914 - 1915 – 1916, Jacques Tardi et Jean Pierre Verney, Casterman, novembre 2008.
- Putain de guerre ! , Tome 2 1917 - 1918 – 1919, Jacques Tardi et Jean Pierre Verney, Casterman, novembre 2008.